

## LA COULEUR JAUNE

**T**rois vainqueurs dans cette jacquerie rurale et périurbaine qui vient d'embraser la France : Christophe Guilluy, les chaînes d'info-animation en continu, la couleur jaune. Christophe Guilluy, géographe et sociologue qui, avec son analyse de la France périphérique opposée à celle des grandes métropoles, avait tout compris avant tout le monde, ce qui lui a valu le boycott et la vindicte de ce nœud de vipères que l'on appelle la sociologie universitaire.

**Les chaînes d'info, dont on peut se demander ce qu'aurait été le mouvement sans elles.** Ce sont elles, en effet, qui ont fait monter, ont orchestré, expliqué, voire coordonné, un mouvement incapable de se prendre en charge lui-même. Jadis, les historiens racontaient le passé et la presse relayait le présent. Aujourd'hui, l'info et les réseaux sociaux modèlent l'avenir. Inutile de se déplacer pour la manif : les chaînes prédisent à la centaine près combien de personnes y sont « attendues ». La couleur jaune enfin, longtemps synonyme de cocuage et de trahison sociale, qui est en passe d'être réhabilitée et de détrôner le rouge comme symbole de la révolte sociale.

**Trois absents maintenant.** D'abord, la France de la diversité, comme on dit pudiquement. Les Noirs, les Arabes, pratiquement absents du mouvement, au profit d'une France tricolore, identitaire, discrètement xénophobe. Ensuite, les corps intermédiaires. Rien, un vide sidéral entre Emmanuel Macron et des gens qui se plaignent de ne pas être entendus, sans réaliser qu'ils sont incapables de parler. J'entends : d'exprimer un point de vue clair, une analyse cohérente, des revendications précises. Seule, comme à l'habitude, la CFDT a sauvé l'honneur parce qu'elle est la seule des grandes organisations populaires à n'avoir pas renoncé à réfléchir. Bien dangereux, ce vide. Enfin, les classes dirigeantes. J'ai eu beau tendre l'oreille, je n'ai entendu ni Jacques Attali, ni Alain Minc, ni même Emmanuel Todd. Ce n'est pas un truc pour eux. On nous change la religion !

**Cette floraison jonquille est clairement un mouvement de classes moyennes.** Que faut-il entendre par là ? Celles qui ne font partie ni des couches dirigeantes, ni des classes populaires. Avec ces dernières, la ligne de démarcation est floue, d'autant plus qu'un nombre croissant de catégories sociales, autrefois assimilées aux classes populaires, sont en train de passer discrètement la ligne et de se rattacher

psychologiquement aux classes moyennes. En plus des commerçants, des artisans, de beaucoup d'agriculteurs, il y a là des infirmières libérales, des membres de la basse intelligentsia, etc. Des gens qui n'ont pas de patron, sans être patrons eux-mêmes. Tous ceux que la sociologie marxiste vouait à l'extinction et dont le nombre ne cesse de grossir au point de représenter « deux Français sur trois » (Giscard). D'où l'appui massif dont a bénéficié le mouvement, même de la part de ceux qui voient leurs vitrines cassées ou taguées et leur chiffre d'affaires de décembre menacé. Tous ceux dont l'automobile, devenue instrument de transport universel, reste le signe distinctif, comme jadis le cigare pour le patron ou la blouse pour l'ouvrier. S'attaquer à la voiture, c'est s'attaquer aux classes moyennes ou plutôt à cette idéologie à quatre roues qui sommeille au cœur de chaque Français, quel que soit son statut social.

**S'ATTAQUER À LA VOITURE, C'EST S'ATTAQUER À CETTE IDÉOLOGIE À QUATRE ROUES QUI SOMMEILLE AU CŒUR DE CHAQUE FRANÇAIS, QUEL QUE SOIT SON STATUT SOCIAL.**

**Pourquoi ? Parce que la voiture est le sacrement ou, si l'on préfère, le signe efficace de l'individualisme.** Celui-ci fut longtemps le caractère distinctif des classes supérieures. Il se manifestait à travers des modes de vie et de pensée. Qu'est-ce donc que l'accession à la bourgeoisie sinon l'accession à un mode de vie individuel ? Tel qu'il vous permet de vivre en « indépendant », d'une manière particulière et distincte d'échapper au sériel... Avoir une voiture, c'est vivre en individuel. Jamais un moyen de transport « en commun » (fi, la vilaine chose) ne restituera le senti-

ment de liberté, d'indépendance, que dis-je, de souveraineté que confère le fait de se mettre au volant, avec les bagages dans le coffre, Madame à sa droite, les gosses et le chien à l'arrière. Taxer l'essence, c'est donc s'attaquer à moi-même comme individu singulier. Pardon : je n'oublie pas qu'à l'extérieur des grandes villes la voiture individuelle est d'abord un instrument de travail, et qu'il n'est pas question de plaisanter avec ces choses-là. Mais tout objet a un sens utilitaire et un sens symbolique ; de sorte qu'un président de la République qui s'acharne sur la bagnole est un individu suicidaire ou désireux de prendre sa retraite au plus tôt.

**Les classes moyennes ont-elles des raisons de se plaindre ?** Assurément oui, pour un certain nombre d'entre elles. Naguère, les classes supérieures avaient des revenus élevés, les classes inférieures, des revenus modestes, et les classes moyennes, des revenus moyens. Tel n'est plus le cas. Beaucoup de membres des classes moyennes ont des revenus beaucoup plus bas que la couche supérieure des classes >

➤ inférieures. D'où un sentiment de frustration, de déclassement parfaitement justifié. Pour elles, l'ascenseur social, qui a toujours été dans la République un objet imaginaire comme le yeti sur les pentes de l'Himalaya, est devenu un « descenseur social » (Philippe Guibert et Alain Mergier).

**Mais, surtout, ce qui manque le plus à ces classes, c'est la considération.** L'homme ne vit pas que de pain, il vit aussi d'égards. Les classes supérieures sont, quoi qu'on en dise, les plus considérées. Mais les classes dites inférieures bénéficient aujourd'hui de la considération, quelque peu hypocrite, condescendante et misérabiliste, qui s'attache aux plus humbles. Le prolétariat a son légendaire que les syndicats « révolutionnaires » cultivent pieusement, lors même que les intéressés n'ont qu'une idée : prendre la tangente. Et les immigrés jouissent de la considération des intellectuels, surtout quand ils sont musulmans (« *L'islam est la religion des pauvres* »).

**Seules les classes moyennes sont mal considérées.** Ce sont des beaufs. Elles n'ont ni le prestige de la richesse, ni celui de la pauvreté. Autant dire que, symboliquement, elles n'existent pas. Qu'elles ne développent aucun imaginaire social. Bien au contraire. Bernard-Henri Lévy les soupçonne même d'être fascistes, et Christophe Castaner l'a suggéré fortement.

Au fait, sont-elles vraiment fascistes ? A tout le moins fascistoïdes ? C'est selon. Il ne faut pas confondre les classes sociales avec les monstres qu'elles sont capables d'inventer. Tout être humain, toute institution humaine a sa propre tératologie. Il y a dans l'inconscient d'un honnête homme tant de monstres qui grouillent sans jamais heureusement se révéler au grand jour ! A plus forte raison quand il s'agit d'un groupe social. Je dois même faire un aveu qui ne manquera pas de me déconsidérer aux yeux des gens sérieux. J'ai toujours eu une certaine réticence – que les experts rebaptiseront « résistance » – à l'égard de la fantasmagorie freudienne, genre complexe d'Œdipe. Quand elle s'applique à l'individu. Je trouve à l'inverse qu'à l'étage symbolique elle a une grande valeur et une grande utilité. Bref, les classes moyennes ont une tératologie fasciste, comme les classes ouvrières une tératologie stalinienne. Mais on ne saurait confondre, je le répète, une classe avec ses monstres, ni condamner le terrain à cause des maladies qui peuvent y proliférer.

**Or, justement, les classes moyennes, qui sont un remarquable combiné de l'individuel et du collectif, tombent dans ces catégories.** Elles ont toujours été trop individualistes pour secréter une idéologie propre, de groupe et de représentation. Idéologiquement, elles ne sont que le sous-produit du libéralisme des classes possédantes. Au chapitre organisationnel, elles n'ont pas l'équivalent des syndicats ouvriers.

Elles ne disposent ni du *Manifeste du Parti communiste*, ni de la charte d'Amiens. Elles n'ont pas de culture propre. C'est pourquoi, mal encadrées, mal représentées, elles sont, quand il leur arrive de se mettre en mouvement, imprévisibles et potentiellement dangereuses. Faute d'une grammaire de l'action collective, d'une syntaxe de la revendication, de la manifestation, de la négociation, elles tâtonnent, en laissant libre cours à l'improvisation et à la violence. Mais aussi à des passions individuelles comme la jalousie, qui sont mauvaises conseillères et dont la pratique de l'action de classe avait débarrassé le mouvement ouvrier.

**Casser le matériel urbain relève d'un comportement infantile, prélogique et présocial ;** attaquer le domicile du député macroniste du coin dénote une vision débile

de la politique. Je l'ai dit : l'individualisme petit-bourgeois, quand il n'est pas métamorphosé par une pensée sociale cohérente, relève du bégaiement psychologique, non de la pensée organisée.

**Au passage, il serait temps que la République finisse par se débarasser de cette poignée de casseurs professionnels** qui sont à la pensée libertaire ce que Jeff Koons est à l'art : une usurpation et une dégénérescence. En dénaturant toute manifestation, ils empêchent le fonctionnement normal de la démocratie et déconsidèrent systématiquement

toute revendication, au seul profit des gouvernants et des dominants : ces ennemis de la démocratie sont objectivement des fascistes.

**Il n'est pas facile de gouverner un pays où 80 % des gens soutiennent la taxe carbone et où 80 % aussi approuvent ceux qui en demandent la suppression ;** autrement dit un pays où l'opinion est aussi démagogue et même plus irresponsable que les gouvernants eux-mêmes. La faute en incombe à l'absence de dialogue social véritable. Aucune des grandes décisions du nouveau pouvoir n'a fait l'objet d'un large débat préalable. Ajoutez à cela qu'une partie des catégories sociales qui manifestent aujourd'hui, telles que les agriculteurs, les commerçants, les artisans, sont des catégories qui se sentent menacées dans leur vie : elles n'ont pas tort de penser que c'est souvent elles-mêmes qui paient de leur existence sociale le progrès économique. C'est cet appel de détresse qu'il faut entendre.

**En résumé, on a envie de leur appliquer, en les adaptant légèrement,** les mots que l'abbé Sieyès appliquait en 1789 au tiers état. Qu'est-ce que les classes moyennes ? Beaucoup de monde. Que sont-elles devenues dans l'ordre social et politique ? Presque rien. Que demandent-elles ? A redevenir quelque chose. ■